Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 5 (1979)

Heft: 2

Artikel: Figures et metamorphoses du meurtre. Avant-propos

Autor: Vuille, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814079

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz.Z.Soziol./Rev.suisse Sociol., 5 (1979) 267-301

ATELIER

PREMIERE PARTIE

Figures et metamorphoses du meurtre

Barbara Michel

SECONDE PARTIE

Reponses, commentaires et critiques

1. Sterben und töten : eine Frage der Vorstellungen oder ein Problem sozialer Macht und ihrer Legitimation?
M. Buchmann, U. Tecklenburg

2. L'analyseur meurtre
M. Gottraux

3. L'art de l'esquive
J.-O. Majastre

4. Faut-il tuer Durkheim?
M. Vuille

5. Figures et défigurements du meurtre
W. Fischer

6. Rélexions sans titre autour d'une théorie du meurtre
L.-V. Thomas

Bibliographie

AVANT-PROPOS

Une floraison d'ouvrages sur la mort, dès 1975; d'importants colloques consacrés au «fait thanatique» ou à la mort à l'hôpital – en France en particulier; des conférences, des débats, des campagnes au sujet de l'avortement et de l'euthanasie – en Suisse comme à l'étranger; le pouvoir et la mort : la peine capitale; les terrorismes, en particulier d'Allemagne et d'Italie; «Holocauste» marquent l'histoire actuelle des principaux pays européens dans le domaine qui nous intéresse ici.

Sans parler des guerres, des exécutions sommaires, de la torture, des génocides et des ethnocides, des suicides collectifs, de la sécheresse ou de la misère qui tuent dans d'autres parties du monde!

Par rapport à tous ces évènements récents, peu d'échos chez les sociologues suisses, peu de publications. Pas de congrès, pas de rencontres consacrées à ces thèmes, pas de comité de recherche dans le cadre de la Société suisse de sociologie... Cela ne manque pas de surprendre.

Le présent atelier aurait-il dès lors pour vocation de combler une lacune? D'une certaine manière, peut-être, mais très partiellement. Car à travers la problématique qu'elle choisit, Barbara Michel se situe «au-delà» de celles qu'ont dévelop-

© 1979 Schweiz. Ges. f. Soziologie / Soc. suisse de sociologie

pées les sociologues ou les anthropologues qui ont analysé récemment les rapports entre «mort et société»; elle ne retient en effet parmi ces rapports que celui qu'elle estime être le plus conséquent : celui du meurtre. Cette position peut sans doute s'expliquer par le fait que parler de la mort n'est déjà plus à la mode aujourd'hui en France, mais peut-être peut-on y voir également l'expression d'une intuition qui, poussant à ses limites extrêmes le raisonnement sur le pouvoir et la mort, révèle que nous serons de plus en plus confrontés au problème du meurtre – puisque la «mort naturelle» tend assurément à disparaître.

«Figures et métamorphoses du meurtre» est un texte difficile à «situer» car B. Michel y fait le point, en quelque sorte d'abord pour elle-même. A partir des travaux auxquels elle s'est consacrée à Grenoble depuis 1972 (La mort et l'imaginaire), à partir de l'abondante littérature parue en langue française depuis quatre ou cinq ans, elle construit un exposé d'où elle n'exclut ni l'implicite (survol rapide de ce qui est jugé connu ou admis), ni l'esquisse (perspectives nouvelles de recherche).

Le discours qu'elle tient sur le meurtre provoque ainsi des réactions et stimule la réflexion, il appelle en même temps des précisions et des éclaircissements. A tel point qu'en l'occurrence, nous n'avons eu aucune difficulté à susciter un premier débat – sous la forme de six réponses brèves rédigées par des personnes directement concernées par le sujet; les auteurs des feed-back se sont exprimés très librement sur «Figures et métamorphoses du meurtre» en acceptant néanmoins de limiter leur rédaction à quatre ou cinq pages.

Bien que la majorité des répondants soient en désaccord plus ou moins marqué avec la démarche de B. Michel, aucun d'entre eux ne s'oppose fondamentalement à la thèse centrale de l'émergence et de la nécessité d'une sociologie du meurtre. Est-ce à dire qu'un consensus général existerait actuellement déjà sur ce point? Ou est-ce plutôt dû au fait que ces premiers interlocuteurs ne constituent nullement un échantillon représentatif des courants dominants de la sociologie actuelle?

Quoi qu'il en soit, le débat est et reste ouvert : la formule «atelier» permet d'autres prises de positions, d'autres regards sur Eros et Thanatos...

Et si la bibliographie indicative présentée en annexe (plus de 150 titres) témoigne de la vitalité de la thanatologie, le contenu des articles et des ouvrages illustre avec force cette idée que parler de la mort et de la finitude de l'homme, c'est aussi et autant parler de la vie!

Michel Vuille